



Capture d'une transmission en live de l'action de Last Generation Austria sur la peinture "La vie et la mort" de Gustav Klimt. Musée Leopold, Vienne, 2022 © Last Generation Austria

DÉFAIRE LE MUSÉE

OU COMMENT LE RECOMPOSER



PROGRAMME

Journée d'études
8 Avril 2025

EnsadLab
Amphithéâtre Rodin
École des Arts Décoratifs
31, rue d'Ulm, 75005 Paris



INSCRIPTION
VISIO



Journée d'études

Défaire le musée ou comment le recomposer

Francesca Cozzolino (anthropologue, enseignante-chercheuse EnsadLab)

Inés Moreno (chercheuse CNAM-HT2S, doctorante EHESS-CRH)

Margareta von Oswald (anthropologue, Humboldt-Universität zu Berlin)

ARGUMENTAIRE

Si le musée a, depuis sa naissance, été accompagné de nombreux questionnements, il s'est retrouvé ces dernières années au centre des débats critiques qui interrogent son histoire et ses récits, ses fonctions et ses valeurs, ainsi que la portée de son rôle social en tant qu'institution publique. L'institution muséale fait ainsi l'objet d'un questionnement profond au sein de ses propres instances organisatrices, comme en témoignent les controverses autour de sa définition qui ont marqué les rencontres de l'ICOM entre 2019-2022 (Etges et Dean, 2022). Institution structurante de la modernité occidentale et intrinsèquement liée au projet colonial (Mignolo, 2005 et Vázquez, 2018), le musée a été troublé par la remise en question du statut des collections, leur conservation, classification et présentation et les systèmes de valeurs qui sous-tendent ces pratiques (Dahm, Jacques et Müller, 2024). Aujourd'hui, le musée semble traverser une crise systémique et structurelle où la convergence de différentes traditions critiques et, en particulier, des approches décoloniales, ont provoqué un profond bouleversement de ses fondements institutionnels¹. Les écosystèmes muséaux semblent plus que jamais animés par une dynamique tensionnelle qui confronte des tentatives d'ouverture et des résistances au changement. Ces processus ont contribué à reconfigurer les discours et les pratiques autour de problématiques telles que la représentation inclusive, la réappropriation, la reconnaissance, ou encore la restitution, tout en donnant une visibilité nouvelle à ces questions sur l'arène publique² ainsi que dans le monde

scientifique (Bodenstein *et al.* 2024)³. La montée en importance de ces débats se manifeste aussi dans la mise en œuvre de plusieurs projets de recherche à échelle européenne, souvent conçus et réalisés en collaboration avec des musées⁴.

Cette situation s'inscrit dans un élan critique qui fait des musées et d'autres lieux patrimoniaux (monuments, sites mémoriels, archives), les cibles de revendications à travers de nouveaux modes d'action, souvent à fort impact médiatique. Ces mouvements critiques trouvent un écho dans la transformation des pratiques curatoriales. La notion de « curatorial » (Rogoff et von Bismarck, 2012) et sa fortune critique, a permis d'élargir ces pratiques, à partir d'une approche explicitement processuelle et relationnelle qui produit des connexions avec différents acteurs, constellations des savoirs et cadres disciplinaires. La diversité des formats de contestation participe à la restructuration majeure que subit l'institution muséale. Ces pratiques peuvent se situer dans des espaces centrales ou liminaires du musée, parfois sous la forme d'interventions ou de modes de présence qui agissent comme des intrusions (Hottin, Schoeni et Wendling, 2024). De plus, le « tournant social » et la dimension parfois activiste des pratiques curatoriales (Reilly 2018 ; Grindon 2023) a permis l'émergence de nouvelles formes d'interaction avec ce qui se passe en dehors des murs du musée. D'une part, le musée s'ouvre à l'effervescence des mobilisations sociales actuelles (en intégrant ces questionnements, par exemple, dans des expositions temporaires⁵), de l'autre, des réseaux militants prennent le musée comme scène médiatique pour y

1/ À ce sujet nous renvoyons à la bibliographie suivante: Classen Constance and Howes David, 2006, 'The Museum as Sensescape: Western Sensibilities and Indigenous Artifacts', in E. Edwards, C. Godsen, and R. Phillips (eds.) *Sensible Objects: Colonialism, Museums, and Material Culture*, Oxford/New York, Routledge, p. 199-222; Glicéria (Célia) Tupinambá, 2022, 'An Indigenous Woman Troubling the Museum's Colonialist Legacy: Conversation with Glicéria Tupinambá', *Museum International* 74, no. 3-4, p. 10-23 ; Schütz Marin, 2021, « Les musées européens, des espaces de circulation pour la pensée décoloniale ? », *Marges*, n°32, pp. 65-80. Voir également le tout récent ouvrage collectif paru sur ces questions en Amérique latine : Angela Cervellera y Gisela Cuironi (des.) *Acciones y exhibiciones para descolonizar las narrativas de los museos*, Fundación TYP A y Wikimedia Argentina, Buenos Aires, 2024.

2/ La publication de plusieurs rapports d'État a particulièrement accéléré la médiatisation de ces débats, comme le rapport Sarr-Savoy (2018) ou le rapport Martinez (2023).

3/ En témoignent les nombreuses journées d'étude et conférences organisées ces dernières années pour explorer des thématiques similaires : *Héritage et patrimoine dans un monde en crise* (2022), *Patrimonialiser : pratiques sociales et enjeux scientifiques* (2022), *Dé-patrimonialisation* (2020/21) ou encore *Les nouveaux enjeux patrimoniaux en contextes de crise* (2018).

4/ Voir, par exemple, les projets suivants : CONCILIARE – Confidently Changing Colonial Heritage (depuis 2023, Horizon Europe) ; Taking Care- Ethnographic and World Cultures Museums as Spaces of Care (depuis 2019, Creative Europe), BEYONDREST – Beyond Restitution: Heritage, (Dis)Possession and the Politics of Knowledge (ERC Consolidator Grant, since 2023), REPATRIATES: Artistic Research in Museums and Communities in the process of Repatriation from Europe (2022-2026).

5/ À titre d'exemple, nous citons l'exposition "VIH/sida. L'épidémie n'est pas finie !" dédiée à l'histoire sociale du SIDA qui a eu lieu au MUCEM entre 2017 et 2019, donnant large place aux actions du réseau Act Up.

afficher leurs revendications⁶. La portée des nouveaux enjeux critiques qui affectent les musées est multiscalaire et englobe une diversité de positionnements, allant des perspectives réformistes aux demandes de transformations concrètes, jusqu'aux appels au démantèlement, voire à l'abolition. Plus ou moins disruptives ou radicales, ces critiques s'enracinent dans une méfiance envers l'institution muséale et réclament de mettre en place de politiques davantage participatives et démocratiques et de repenser de façon structurelle son fonctionnement et ses modes d'organisation. Cet éventail des postures critiques, dessine une situation où le risque d'impasse pousse certains des acteurs concernés (issus des mondes de l'art mais aussi de la société civile) à essayer d'échapper à des logiques institutionnelles en investissant d'autres lieux pour y inscrire leurs pratiques artistiques et curatoriales. Ainsi, des espaces temporaires deviennent des plateformes où déployer de nouvelles manières de créer des espaces de rencontre, d'autres formes de valorisation des patrimoines, d'échange, de co-production et de partage des connaissances et des savoirs.

Cette journée d'étude fait le pari que dans ces temps troubles où certains acteurs visent à défaire le musée, il soit encore possible de le reconfigurer, voire de le recomposer pour en faire un espace à l'écoute et au service des transformations sociales.

Ainsi, nous proposons d'articuler cette journée de recherche autour de plusieurs questions :

- Quelles logiques déterminent ce que les musées conservent et transmettent, ce qu'ils choisissent de mettre en valeur (ou pas) et à travers quels dispositifs et quelles stratégies ?
- Comment les musées et les institutions culturelles ou patrimoniales, particulièrement en France, entrent-ils en résonance (Mammanna et von Oswald 2023) avec la société ?
- Quelle forme de muséologie radicale (Bishop, 2013) peut-on envisager pour le musée de demain ?
- Comment le musée participe à des processus de réécriture de l'histoire et permet de faire résonner dans ses espaces des enjeux décoloniaux (Vergès, 2023) ?
- De quelle manière le musée peut agir comme outil démocratique pour activer des chaînes de solidarités ?

Cette journée d'étude s'intéresse particulièrement à la manière dont ce qui n'était pas considéré comme patrimoine le devient (des enquêtes sur les patrimoines industriels ou sur les archives issues de luttes militantes), aux résistances et contradictions qui émergent de ces requalifications symboliques ou matérielles, aux pratiques qui depuis d'autres domaines d'actions (parfois militants, parfois citoyens) viennent impulser des nouvelles dynamiques d'interactions entre musées et sociétés. Nous proposons ainsi d'identifier et d'analyser des situations de rupture qui soulèvent la question du moment où l'institution muséale ne tient plus. Il s'agira ensuite de réfléchir aux limites et aux potentialités du musée, en convoquant des expériences issues des cas concrets pour proposer des éléments de réponse à nos questions de recherche.

BIBLIOGRAPHIE

- Bishop, Claire (2013) *Radical museology. Or What's Contemporary in Museums of Contemporary Art?* Köln, Walther König.
- Bodenstein, Felicity ; Otoiu, Damiana ; Seiderer, Anna et von Oswald, Margareta (2024) *Traces du dé/colonial au musée*, Paris, Editions Horizons d'Attente.
- Dahm Johannes, Jacques Christian, Müller Susanne (dir.) (2024) *Patrimones en crises. (Ré)appropriation de l'héritage culturel dans l'espace européen*. Paris, éditions Les bords de l'eau.
- Etges, Andreas et Dean, David (2022) "The International Council of Museums and the Controversy about a New Museum Definition – A Conversation with Lauran Bonilla-Merchav, Bruno Brulon Soares, Lonnie G. Bunch III, Bernice Murphy, and Michèle Rivet" in *International Public History*, (5)1, pp.19–27.
- Grindon, Gavin (2023) "Curating with Counterpowers: Activist Curating, Museum Protest, and Institutional Liberation" in *Social Text*, 41 (2 (155)), pp. 19–44.
- Hottin, Christian ; Schoeni Dominique et Wendling, Thierry (2024) Introduction au dossier « Agir en intru dans le musée, Inclusions, controverses, exclusions et patrimoine » in n° 47 *Ethnographiques.org*
- Mammanna, Diana et von Oswald, Margareta (2023) Introduction au livre *The Resonant Museum. Berlin Conversations on Mental Health*, Cologne, Verlag der Buchhandlung Franz und Walther König.
- Mignolo Walter (2005) "Museums in the Colonial Horizon of Modernity", pp. 66–77, <https://cimam.org/documents/53/CIMAM-2005-Annual-Conference-Museums-Intersections-in-a-Global-Scene.pdf>
- Reilly, Maura (2018) *Curatorial Activism. Towards an Ethics of Curating*, London, Thames & Hudson.
- Rogoff, Irit et von Bismarck, Beatrice (2012) "Curating/ Curatorial" in *Cultures of the Curatorial*, ed. Beatrice von Bismarck, Jörn Schafaff, and Thomas Weski, Berlin, Sternberg Press.
- Vergès Françoise (2023) *Programmer le désordre absolu. Décoloniser le musée*, Paris, La Fabrique.
- Vázquez Rolando (2018) "The Museum, Decoloniality and the End of the Contemporary", in T. Lijster (dir.) *The Future of the New: Artistic Innovation in Times of Social Acceleration*, Amsterdam, Valiz, p. 177–191.

6/ Une toute dernière action de ce type a eu lieu au Louvre en janvier 2024 lorsque des militants écologistes du groupe « Riposte alimentaire » ont aspergé la Joconde en signe de solidarité avec les mobilisations en cours des agriculteurs de France.

PROGRAMME

S'inscrire sur place : direction.recherche@ensad.fr

S'inscrire au ZOOM : <https://tinyurl.com/ensadlab>

9H30/10H ACCUEIL ET INTRODUCTION

Francesca Cozzolino, Inés Moreno, Margareta von Oswald

10H-11H10 SESSION 1

Mabel Tapia

Bouleverser les sorts : *Museu Habitat* [Musée Habité], une expérience de musée sans musée en Catalogne.

Thierry Bonnot

Mémoires intempestives. Quand les musées gèrent les restes des industries.

Discussion de 30 minutes

11H10/11H30 PAUSE

11H30/12H40 SESSION 2

Renaud Chantraine

Le musée, « prison dorée » du patrimoine militant de la lutte contre le VIH/sida ?

Judith Dehail

Muséifier les récits minoritaires ou minoriser le musée ? À la recherche de perspectives d'évolution pour l'institution muséale.

Discussion de 30 minutes

12H40/14H30 PAUSE DÉJEUNER

14H30/16H30 SESSION 3

Farah Clémentine Dramani-Issifou

Défaire la colonialité au musée : réflexions à partir d' "Un.e Air.e de Famille" (musée d'art et d'histoire Paul Eluard, Saint-Denis) et d' "Afrotropes", des imaginaires en mouvement (musée Théodore Monod d'art africain, Dakar).

Stéphanie Airaud

Le musée comme pratique située. 2004-2024 - Expériences du MAC VAL (Vitry-sur-Seine) et du [mac] de Marseille.

Achraf Touloub & Souleymane Said

Le Global Museum : réinvention de l'expérience muséale à l'ère numérique

Discussion de 30 - 45 minutes

16H30/16H45 PAUSE

16H45-17H15 PERFORMANCE

Kristina Solomoukha

"Musées dans le pays en guerre" (conférence-performance) 2025

17H30 CLÔTURE DE LA JOURNÉE

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Stéphanie Airaud

Conservatrice du patrimoine et commissaire d'exposition, directrice du Musée d'art contemporain de Marseille.

Le musée comme pratique située. 2004-2024 - Expériences du MAC VAL (Vitry-sur-Seine) et du [mac] de Marseille



Atelier artistique et culturel mené avec l'École de la deuxième chance de Marseille. Juillet 2024

En arrière plan : Julien Beneyton, *Le Mental*, 2015 - 2017. Vue de l'exposition "L'Œil du tigre". 2010-2024 au [mac] musée d'art contemporain de Marseille.

© [mac] Marseille

RÉSUMÉ

Au mois de juillet 2023, je prenais la direction du [mac] musée d'art contemporain de Marseille après 16 années passées au MAC VAL à Vitry-sur-Seine en tant que responsable des publics et de l'action culturelle. 18 mois après mon arrivée à Marseille, il m'est alors possible de commencer à dessiner les points de tension (similitudes et oppositions) entre ces deux institutions patrimoniales consacrées à l'art contemporain, aux identités aujourd'hui en mouvement, ancrées dans des histoires locales, des territoires complexes et soumis aux politiques publiques territoriales.

Penser le musée comme une pratique située, une praxis plus précisément, m'a permis d'envisager avec plus de liberté certaines des missions dites réglementaires parmi lesquelles la patrimonialisation de la création contemporaine. Au sein de ce processus, la médiation culturelle souvent créatrice de formes, de dispositifs et d'archives fondamentales pour l'historicisation de ceux-ci, souligne les logiques patrimoniales qui se jouent au musée, ses limites et ses forces, ces dernières étant intimement liées à la genèse des institutions et à la construction de leur identité.

Le récit de mes expériences entend, non pas positionner les institutions concernées sur une échelle de valeur et de performance. Ma tentative sera de questionner les stratégies mises en œuvre, les résistances rencontrées dans l'exercice paradoxal qui consiste à faire du musée d'art contemporain un lieu hospitalier pour les récits alternatifs, les vulnérabilités, les pratiques situées, tout en maintenant son statut d'institution culturelle au service d'un projet social et politique.

BIOGRAPHIE

Diplômée de l'École du Louvre et de l'Institut national du patrimoine, Stéphanie Airaud a débuté au musée d'Art moderne de Strasbourg avant de diriger le département d'art contemporain du musée d'Annecy en 2002. En 2004 elle rejoint le MacVal de Vitry dans le Val-de-Marne. Après un bref passage à la Cité de l'architecture en 2022, elle est nommée directrice du Mac Marseille en 2023. Commissaire des expositions qui marquent les 30 ans du musée consacrées à Anita Molinero et Mégane Brauer, elle participe à la mise en visibilité des artistes femmes et artistes non occidentaux, méditerranéens, engagée par un grand nombre d'institutions en France.

Thierry Bonnot

Anthropologue, IRIS - CNRS/EHESS

Mémoires intempestives. Quand les musées gèrent les restes des industries.

RÉSUMÉ

Ma communication sera consacrée à la problématique des collections de patrimoine industriel dans les écomusées et musées de société en France. La question de la gestion physique des collections, de leur perpétuation, de leurs lacunes et des discours que le musée leur fait tenir sera au cœur de mon propos. Je tenterai d'articuler le problème de l'encombrement matériel et symbolique généré par l'accumulation de masses d'objets ou de bâtiments monumentaux avec l'ambition participative de ces institutions culturelles. Les échanges entre les musées et leurs publics révèlent les mutations mémorielles en cours et le champ du patrimoine industriel est paradigmatique pour penser les problématiques environnementales contemporaines auxquelles sont confrontés les musées de société, remettant en jeu les qualifications de ce qui est digne d'être conservé et réinterrogeant le statut heuristique et le poids mémoriel des objets. Le patrimoine industriel témoignerait-il désormais moins d'un passé glorieux et prospère que d'un ensemble d'aberrations environnementales et sociales ?

BIOGRAPHIE

Thierry Bonnot est anthropologue, chargé de recherche HDR au CNRS, membre de l'Institut de Recherche Interdisciplinaire sur les Enjeux Sociaux (IRIS, campus Condorcet, Aubervilliers). Ses recherches portent essentiellement sur le statut social des objets, leurs modes d'appropriation et la constitution des patrimoines. Ses enquêtes de terrain menées principalement en Bourgogne, s'appuient sur une démarche pluridisciplinaire, utilisant les outils de l'histoire et de l'archéologie autant que de l'anthropologie. Il est l'auteur de *La vie des objets* (MSH/Mission du Patrimoine Ethnologique, 2002) et de *L'attachement aux choses* (éditions du CNRS, 2014).



Fouille d'un dépotoir industriel de la première moitié du XXe siècle : plâtre et céramique déversés en pleine nature. Saône-et-Loire, 2011. © Thierry Bonnot

Renaud Chantraine

Anthropologue, SESSTIM, Aix-Marseille Université

Le musée, « prison dorée » du patrimoine militant de la lutte contre le VIH/sida ?

RÉSUMÉ

Un cadenas, sur lequel sont visibles des coulées de faux-sang, utilisé par Act Up-Paris en 1991 lors du zap contre l'Agence Française de Lutte contre le Sida (AFLS), entre en 2018 dans les collections du Mucem (2018.75.139) ; un objet militant devient objet de musée. Qualifiant de « prison dorée » les deux institutions étatiques récipiendaires – la seconde étant les Archives nationales – des traces matérielles et mémorielles de l'association qu'il a co-fondée en 1989, Didier Lestrade ajoute que pour lui, au moins « ça part pas à la poubelle, c'est protégé. » Une autre ancienne activiste de l'association, Gwen Fauchois, analyse la patrimonialisation comme un processus ambivalent : elle « peut autant être bénéfique qu'avoir goût du formol, donner une représentation qu'acter un désarmement et une dépossession. » En s'inscrivant, d'une part dans le cadre des réflexions critiques sur l'institution muséale, d'autre part dans le contexte des mobilisations communautaires autour des archives LGBTQI, cette communication propose de pointer une série de tensions, de paradoxes et de problèmes qui structurent l'ensemble des étapes de la chaîne patrimoniale (de l'acquisition à la valorisation, en passant par l'accès aux collections).

BIOGRAPHIE

Renaud Chantraine est anthropologue. Ses recherches portent sur les enjeux d'archives et de mémoires, les processus et les effets de la patrimonialisation des minorités LGBTQI et de la lutte contre le VIH/sida. Ses enquêtes se nourrissent d'une expérience au Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, où il a travaillé à l'élaboration de l'exposition « VIH/sida, l'épidémie n'est pas finie ! » et une implication dans plusieurs projets militants : au Collectif Archives LGBTQI à Paris et à Mémoire des sexualités à Marseille.

Cadenas utilisé par Act Up-Paris, notamment lors du zap contre l'AFLS en 1991. © Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Inv. 2018.75.139



Judith Dehail

Maîtresse de conférences, chercheuse au Laboratoire d'Études en Sciences des Arts (LESA), Université d'Aix-Marseille

Muséifier les récits minoritaires ou minoriser le musée ? À la recherche de perspectives d'évolution pour l'institution muséale



Projet REMED
© Gala Vanson,
2024

RÉSUMÉ

Cette présentation sera l'occasion d'un bilan sur deux projets de recherche en cours (REMED – Médiation des récits minoritaires au musée et RECITADELLES – Médiation des récits et lectures plurielles du patrimoine) qui posent la question de la place et du rôle des récits minoritaires pour et dans les institutions patrimoniales et plus généralement de la capacité de ces institutions à se laisser transformer par ces récits. Ces projets partent du constat que les tentatives de prise en compte de récits minoritaires reposent généralement exclusivement sur l'élaboration d'expositions, parfois en co-commissariat avec les personnes concernées. Les institutions patrimoniales se soumettent cependant rarement à une remise en question plus fondamentale de leur fonctionnement interne et notamment des hiérarchies de récits, pratiques et savoirs au sein même des équipes muséales et de ce sur quoi ces hiérarchies reposent. Cette présentation reviendra sur différents questionnements qui traversent ces projets et notamment celle des interactions entre initiatives militantes et institutions muséales.

BIOGRAPHIE

Judith Dehail est Maîtresse de conférences en médiation culturelle des arts, membre du Laboratoire d'Études en Sciences des Arts (LESA, EA 3274). Ses recherches s'inscrivent dans les champs de la muséologie critique et de la médiation culturelle, s'intéressant à la dimension politique de l'exposition et de la médiation muséale, à la relation entre institutions culturelles et publics, et aux approches coopératives dans l'action culturelle. Avant d'être nommée à l'Université d'Aix-Marseille, elle a enseigné à la Humboldt-Universität zu Berlin (Allemagne), à l'Université Paris Diderot et à l'Université Paris Sorbonne. Elle est responsable du secteur médiation culturelle des arts d'Aix-Marseille Université et du parcours de Master « Med*Arts : Médiation culturelle des arts ». Elle dirige actuellement les projets de recherche REMED – Médiation des récits minoritaires au musée et RECITADELLES – Médiation des récits et lectures plurielles du patrimoine, tous deux financés par la fondation universitaire Amidex.

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Farah Clémentine Dramani-Issifou

Programmatrice de films, commissaire d'exposition, chercheuse au LESA, Université d'Aix-Marseille

Défaire la colonialité au musée : réflexions à partir d'"Un.e Air.e de Famille" (musée d'art et d'histoire Paul Eluard, Saint-Denis) et d'"Afrotropes, des imaginaires en mouvement" (musée Théodore Monod d'art africain, Dakar)

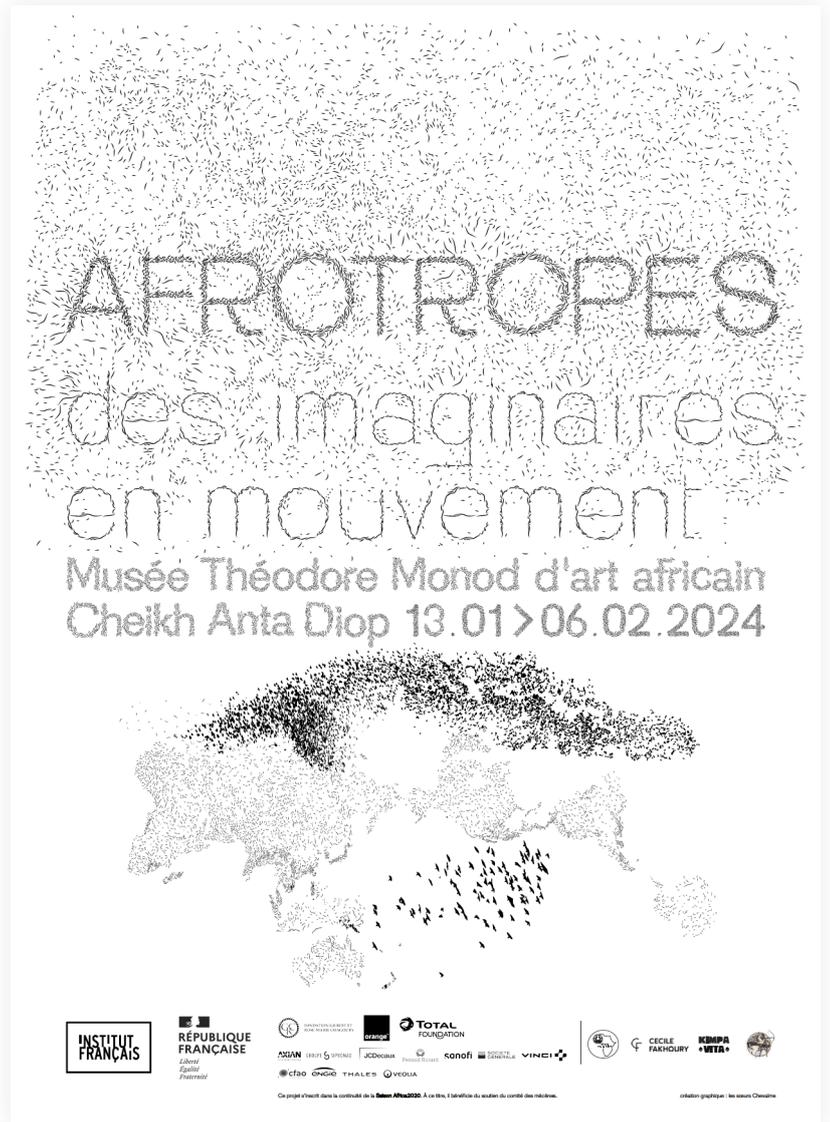
RÉSUMÉ

Cette intervention engage une réflexion visant à déconstruire les logiques de pouvoir héritées du colonialisme, à partir de deux expositions qui proposent d'interroger les fondements de l'institution muséale, de ses pratiques curatoriales, de ses récits, et de son rôle dans la production des savoirs. L'exposition "Un.e Air.e de Famille" engage un dialogue entre les collections du musée d'art et d'histoire de Saint-Denis et 13 artistes femmes, pour explorer à travers des documents et des représentations artistiques, les rapports complexes, passés et présents, entre la France et l'Afrique. Elle est conçue comme un acte curatorial (et politique) qui s'inscrit dans une dynamique plus large de réévaluation du patrimoine muséal occidental sous le prisme de la décolonisation et des luttes féministes. "Afrotropes, des imaginaires en mouvement" pose des questions fondamentales sur la manière dont les afrotropes sont façonnés, transformés, et réinterprétés, de part et d'autre de l'Atlantique noir, offrant une réflexion politique, sociale et esthétique sur les représentations de l'Afrique dans le monde contemporain, au-delà des filtres essentialiste et fétichiste. Laboratoire d'expérimentations, l'exposition permet de penser à travers les afrotropes, la façon dont l'histoire, la mémoire et les rapports de pouvoir, participent de la construction des identités collective et individuelle afro-diasporiques.

BIOGRAPHIE

Farah Clémentine Dramani-Issifou est programmatrice de films, commissaire d'exposition et chercheuse.

Elle collabore régulièrement avec des festivals de cinéma (Marrakech International Film Festival, Fespaco, Semaine de la Critique). Elle est également commissaire des expositions "Un.e Air.e de Famille" (2021) ; "Tofodji, sur les pas des ancêtres" (2022) et "Afrotropes – des imaginaires de l'Atlantique noir" (2024). En 2023-2024, elle est chercheuse associée au Harvard Film Study Center et résidente de la Villa Albertine à Boston où elle développe le projet Restitute African Film Archive.



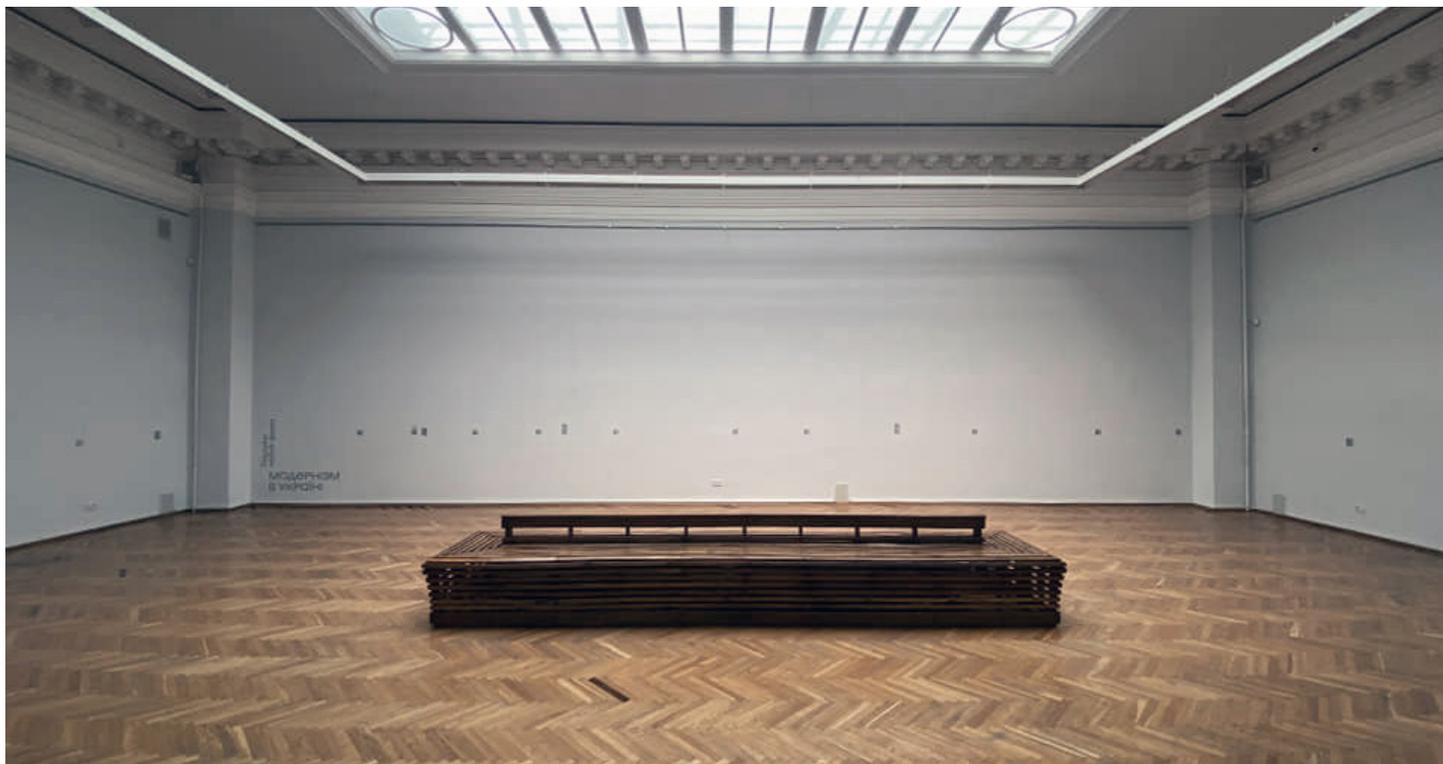
Affiche de l'exposition "Afrotropes" (2024).

Ses travaux de recherche s'intéressent plus globalement aux pratiques artistiques décoloniales. Son travail s'inscrit dans les dynamiques contemporaines de restitution des patrimoines culturels africains, en se concentrant spécifiquement sur les archives cinématographiques.

Kristina Solomoukha

Artiste et enseignante, École des Arts Décoratifs, Paris

"Musées dans le pays en guerre" (conférence-performance) 2025



Musée national d'art d'Ukraine, Kyiv (2022) © Max Tréboukhov.

RÉSUMÉ

Depuis l'effondrement de l'URSS et l'indépendance de l'Ukraine en 1991, les musées ukrainiens connaissent des changements majeurs. Puissants vecteurs d'identité, les institutions culturelles contribuent à la remise en question des mythes de la propagande du régime totalitaire soviétique. Les bouleversements politiques récents, notamment la révolution de Maïdan (fin 2013 - début 2014), l'invasion et l'annexion de territoires ukrainiens par la Fédération de Russie, ainsi que le déclenchement de la guerre russo-ukrainienne à grande échelle en 2022, ont profondément transformé les institutions muséales. En s'adaptant aux conditions de guerre pour maintenir leurs activités, les musées rappellent que la culture est aussi une arme.

BIOGRAPHIE

Née à Kyiv, en Ukraine, Kristina Solomoukha est artiste plasticienne et professeure à l'École des Arts Décoratifs de Paris. Les projets qu'elle initie s'appuient sur des collaborations et offrent souvent l'occasion de voyages de recherche. Nourrie par son intérêt pour l'anthropologie et l'histoire, l'artiste analyse les images produites par des collectifs et des sociétés humaines dans une approche transnationale et transhistorique. Ses réalisations, qui vont de l'écriture au dessin, de l'enregistrement à l'installation, interrogent la dimension politique et sociale des images.

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Mabel Tapia

Chercheuse en art contemporain et ex-directrice artistique adjointe du Museo Reina Sofía (Madrid)

Bouleverser les sorts : *Museu Habitat* [Musée Habité], une expérience de musée sans musée en Catalogne

RÉSUMÉ

Museu Habitat [Musée Habité] est un programme promu par le Département de Culture de la Generalitat de Catalunya et initié en 2024. Ce programme cherche à repenser les propres cadres structurels du Musée et surtout à projeter d'autres voies possibles de relation entre institué et instituant ainsi qu'à interroger le rôle des musées dans notre présent. Il ne s'agit cependant pas de produire des modèles mais, au contraire, le programme cherche avant tout à « bouleverser les sorts » et à déplacer les modèles historiques affirmatifs du musée pour tenter d'ouvrir des espaces d'interpellation et de reconfiguration profonde concernant ses propres fondements et où différents registres et échelles produisent simultanément des consistances et des relations inattendues, des espaces d'ouverture et de connexion là où ils n'étaient pas prévus. Si Museu Habitat n'a pas de structure physique déterminée, il prend l'espace social comme le lieu de recherche

et d'action et travaille avec différents musées de la région. Comment ce programme se structure ? Quels sont les défis et les contradictions d'un tel programme ?

BIOGRAPHIE

Mabel Tapia est chercheuse et curatrice indépendante. Elle a été Directrice Adjointe du Musée Reina Sofia (Madrid) et a aussi travaillé comme enseignante et éditrice. Elle est l'auteur d'essais et de publications sur des questions d'institutionnalité et de pratiques artistiques contemporaines. Elle fait partie du collectif Red Conceptualismos del Sur (RedCSur) et de l'équipe éditoriale de des-bordes.net. Dans le domaine de la recherche, elle s'intéresse aux pratiques artistiques du XXIe siècle caractérisées principalement par la désactivation de la fonction esthétique, articulant usage d'archives, propositions heuristiques et pratiques politiques.



Patricia Esquivias, *Reads like the paper*, grupo I, 2005-2

Acharaf Touloub

Artiste

Souleymane Said

Producteur culturel

Le Global Museum : Réinvention de l'expérience muséale à l'ère numérique

RÉSUMÉ

Comment les technologies numériques transforment-elles notre rapport à l'art et aux musées ? Cette question sera au cœur de notre présentation lors de la journée d'étude « Défaire le musée ou comment le recomposer ».

Le Global Museum est un projet que nous développons depuis 2023, visant à repenser le rôle des musées en intégrant des innovations comme la blockchain pour rendre l'art plus accessible et interactif. En transcendant les contraintes physiques et historiques grâce à la dématérialisation, il permet de révéler et de partager des collections souvent invisibles. Ce projet propose également une approche novatrice de la restitution des œuvres, favorisant une appropriation symbolique et une réinterprétation de leur histoire.

Grâce aux cadres génératifs et à une connexion directe avec les publics, le Global Museum redéfinit l'expérience muséale en encourageant l'engagement et la transmission du savoir à l'échelle mondiale.

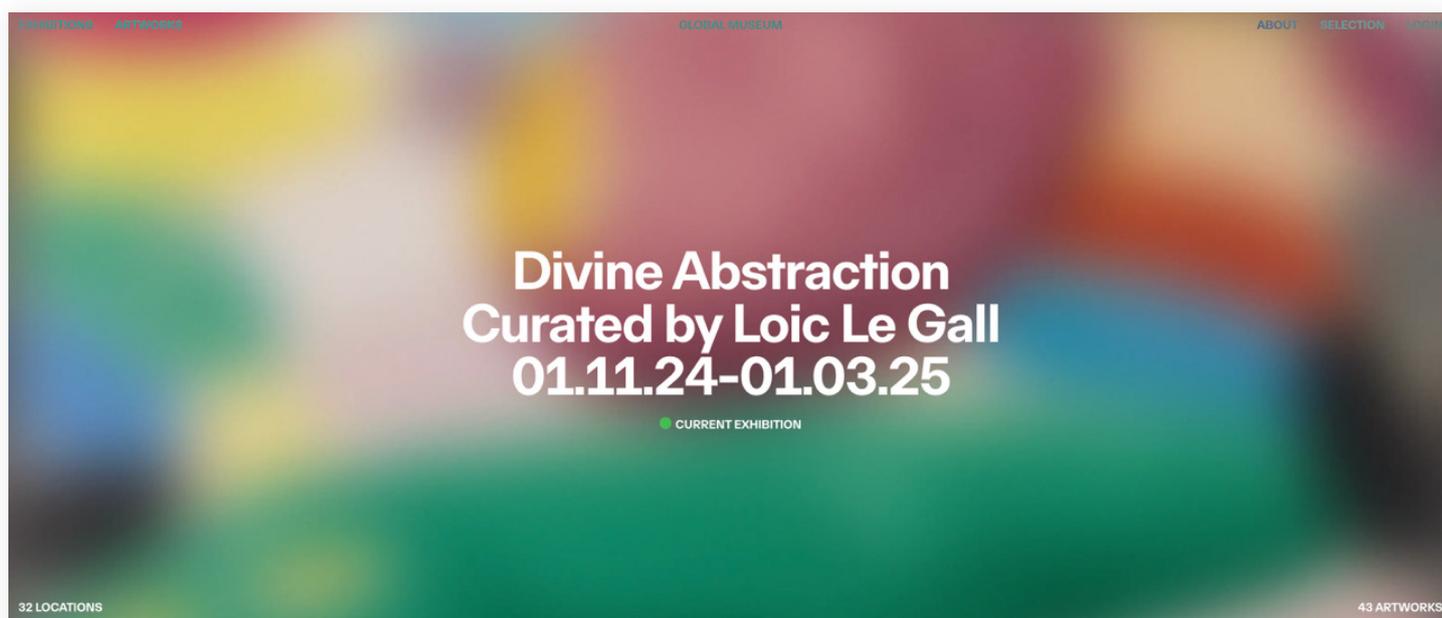
Pensé comme une plateforme collaborative, il génère une nouvelle forme d'archive organique en constante évolution.

BIOGRAPHIES

Souleymane Said est un producteur culturel spécialisé dans l'art contemporain et les projets interdisciplinaires. Diplômé de l'École des Arts Décoratifs, Paris, il a conçu et réalisé des projets pour des institutions artistiques de renom, telles que la TATE Modern et la Villa Médicis.

Achraf Touloub est un artiste français qui vit et travaille à Paris. Cofondateur de la galerie Parliament et diplômé des Beaux-Arts de Paris, son travail explore les liens entre la tradition et les nouvelles technologies de communication dans un monde globalisé. Son œuvre a été exposée dans des institutions telles que le Palais de Tokyo et le Centre Pompidou à Paris.

© The Global Museum



Welcome to GLOBAL MUSEUM, an innovative institution redefining how art and culture are experienced and shared.

READ MORE

La journée d'étude, « **Défaire le musée ou comment le recomposer** » est organisée par Francesca Cozzolino (EnsadLab) avec Inés Moreno (chercheuse au CNAM-HT2S et doctorante EHESS/CRH) et Margareta von Oswald (chercheuse au Centre d'Etudes Avancées *inherit. heritage in transformation*, Humboldt-Universität de Berlin) au sein de la Plateforme « Art, design et société » d'EnsadLab.

La plateforme « Art, design et société » engage des projets de recherche-création pour réfléchir aux enjeux écologiques, sociaux et politiques du monde contemporain. Fondée en 2018 au sein d'EnsadLab, la plateforme est composée par une équipe pluridisciplinaire d'artistes et de chercheurs en sciences sociales qui travaillent selon trois axes de recherche qui ont en commun de questionner la notion de « **savoir sensible** » pour explorer la capacité opératoire de la recherche en art et en design à produire des connaissances incarnées et situées.

Pour en savoir plus :

<https://plateformeartdesignsociete.ensadlab.fr>

La réalisation de cette journée a été possible grâce au soutien de l'EA SACRe-PSL et d'EnsadLab, laboratoire de recherche en art et en design de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris-PSL.

Francesca Cozzolino est anthropologue et enseignante de sciences humaines et sociales à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Chercheuse à EnsadLab, laboratoire de recherche en art et design de l'EnsAD et membre affiliée au Laboratoire d'ethnologie et sociologie comparative (LESC-CNRS) de l'université de Paris Nanterre, elle est également associée au CEMCA (Centro de estudios mexicanos y centroamericanos) de Mexico et a été membre scientifique de la Casa de Velázquez (Madrid) pour l'année 2023-2024. Ses travaux défendent une anthropologie politique de l'art qui interroge les manières dont les acteurs d'une société, à partir des formes artistiques et des discours sur la création qu'ils produisent, génèrent une pensée politique et conçoivent leur propre avenir, particulièrement dans des contextes postcoloniaux. Depuis 2017, elle a entrepris une enquête de terrain au Mexique, où elle interroge les manières dont des pratiques de résistance par l'art se construisent par des allers-retours entre le Mexique et l'Europe ainsi que la façon dont ces dynamiques impliquent des processus de réécriture de l'histoire. Elle a publié plusieurs chapitres d'ouvrages et articles scientifiques et elle contribue régulièrement à des revues d'art et de design ou des catalogues d'exposition. Elle collabore avec des artistes et designers en mettant en œuvre des projets au croisement entre art et sciences sociales à forte dimension expérimentale et spéculative.

Parmi ses publications :

Cozzolino, Francesca, Anne Bationo-Tillon, Sophie Krier et Nicolas Nova (éds), 2024, *En quête d'images – Écritures sensibles en recherche-création* (Paris, Les presses du réel).

Francesca Cozzolino (dir.) 2020, *La création à l'œuvre. Une enquête autour de l'exposition « Typoëticatrac. Les mots pour le faire »*, Paris, Art Book Magazine.

Francesca Cozzolino, 2017, *Peindre pour agir. Muralisme et politique en Sardaigne*, éd. Karthala, Paris.

Francesca Cozzolino, César Cumbe, Béatrice Fraenkel, 2016, *Les écritures urbaines de Maputo : lire, écrire, agir dans la rue*, éd. Alcance, Maputo.

Inés Moreno est diplômée des Beaux-Arts de Madrid (UCM). Elle a suivi plusieurs formations spécialisées, notamment un post-diplôme en études chorégraphiques au Centre chorégraphique national de Montpellier/Occitanie, un Master 2 en histoire de la danse à l'Université Paris VIII, ainsi qu'un programme d'études avancées en histoire de l'art contemporain et culture visuelle au Museo Reina Sofia (Madrid). Pendant sa période pré-doctorale au sein de l'EnsadLab, elle a mené des recherches sur les formats d'exposition. Ses travaux ont été publiés dans des revues spécialisées en muséologie, histoire de l'art, études en danse et anthropologie, ainsi que dans des catalogues d'exposition. Elle travaille dans divers projets de recherche européens en association avec des institutions telles que le Musée du Louvre et le Conservatoire national des arts et métiers. Actuellement doctorante à l'EHESS/CRH, elle finalise une thèse portant sur les processus de muséalisation des savoir-faire et des gestes techniques.

Parmi ses publications :

« Faire l'expérience des connaissances matérielles dans les pratiques d'exposition, revue Histoire de l'Art n° 93, 2024, *Matières, Materialités, Making*, p.183-192.

« Exhibiting Know-How. Curatorial strategies in the display of technical gestures » in *The Journal of Modern Craft*, Taylor and Francis, special issue *Exhibiting making: gesture, skill and process*, éd. Claire Jones, Imogen Hart, Inês Jorge, Volume 15—Issue 2 July 2022 p.129-147.

« Exposition et mise en visibilité des gestes techniques : le cas du savoir-faire artisanal marbrier à Tinos », *Ethnologie Française* n°52, 2022 *Gestes et savoir-faire (dé)possédés*, Presses Universitaires de France, p.37-50.

Margareta von Oswald est anthropologue (PhD, EHESS Paris/Humboldt-Universität zu Berlin) et travaille à l'intersection de la recherche académique, des collections et de la société, actuellement au nouveau Centre d'Etudes Avancées *inherit. heritage in transformation* à la Humboldt-Universität zu Berlin, et en tant que chercheuse associée du *Centre Marc Bloch*, Berlin. Dans ses recherches et sa pratique curatoriale, elle s'intéresse aux processus de négociation autour des patrimoines difficiles et interroge comment les musées peuvent devenir des lieux véritablement démocratiques. En 2023, elle a initié avec un collectif international de chercheur.euse.s et de professionnel.le.s du patrimoine le programme *Académie des Traces*, qui ouvre des espaces de dialogue sur les collections coloniales entre les continents européen et africain.

Dans sa monographie *Working Through Colonial Collections. An Ethnography of the Ethnological Museum in Berlin*, elle discute des possibilités et des limites de l'engagement avec le colonialisme et ses héritages dans les musées ethnologiques. Parmi ses récentes publications figurent également les ouvrages *Traces du dé/colonial au musée* (édité avec Felicity Bodenstein, Damiana Otoiu, Anna Seiderer, Editions Horizons d'Attente, 2024), et en libre accès, *The Resonant Museum. Berlin Conversations on Mental Health* (édité avec Diana Mammana, Verlag der Buchhandlung Franz und Walther König, 2023), *Awkward Archives. Ethnographic Drafts for a Modular Curriculum* (édité avec Jonas Tinius, Archive Books, 2022) et *Across Anthropology. Troubling Colonial Legacies, Museums, and the Curatorial* (édité avec Jonas Tinius, Leuven University Press, 2020).